

Il est des silences qui expriment l'émerveillement, la joie profonde, la communion des cœurs la plus intense.

Il en est d'autres qui trahissent l'embarras, la gêne, la peur de se compromettre...ou bien ces silences témoignent tout simplement que nous poursuivons notre petit discours intérieur qui nous empêche d'écouter et d'entendre une parole de liberté et de vie.

L'évangile que nous venons d'écouter nous donne deux exemples de silence vécus par les disciples de Jésus :

- le premier, c'est au moment où Jésus parle à ses amis des souffrances qui l'attendent, de sa mort et de sa résurrection...Les disciples ne comprennent pas cette parole parce que l'idée qu'ils se font du Messie est exactement à l'opposé de cette perspective de Jésus. Non seulement ils ne comprennent pas, mais ils vont plus loin : ils se ferment devant une telle révélation dont ils ne veulent pas entendre parler : « ils craignaient de l'interroger ».
- le deuxième silence des disciples est révélateur de leur mentalité, de leur état d'esprit. Jésus leur pose cette question ouverte qui les invite à la mise en commun d leurs préoccupations immédiates : « de quoi discutiez-vous en chemin ? » Les disciples se taisent comme des enfants pris en faute...ne s'étaient-ils pas disputés en chemin pour savoir lequel était le plus grand ? Ce n'est pas bien agréable de rendre compte de conversations qui révèlent nos sentiments profonds, surtout s'il s'agit de mettre à nu notre amour propre ou notre propre vanité.

Qui, parmi nous ne se reconnaît pas au moins un peu dans le silence des disciples ?

Mais, allons de l'avant, pour découvrir l'admirable pédagogie de Jésus et son respect du silence embarrassé des disciples.

Jésus, qui connaissait suffisamment les siens pour deviner la cause de leur embarras, n'insiste pas mais leur propose la réponse la plus éloquente en même temps que la plus simple. Cette réponse n'est pas un long discours sur l'humilité ou la vraie grandeur, ni même sur l'esprit de service...Jésus, la Parole faite chair, sait parfaitement la vanité de nos paroles et leur vacuité quand elles restent de simples discours.

« Prenant un enfant, il le plaça au milieu d'eux, et après l'avoir embrassé, il leur dit : Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même »...

Nous le savons par expérience, il ne sert à rien de vouloir forcer le silence des autres - encore moins le silence des proches ou d'intimes, car nous sommes toujours plus ou moins impliqués. Le chemin libérateur est d'inventer le geste exact, de poser l'acte juste qui ne saurait être qu'une démarche pleine d'humanité, d'humilité et de tendresse.

« Jésus prenant un enfant...l'embrasse »...la vraie grandeur au yeux de Dieu, la voilà : elle est dans cet enfant que Jésus ne craint pas d'embrasser.

Emporté par cet exemple de simplicité et de vérité, je pourrais ici vous avouer mon embarras : nous célébrons aujourd'hui Ste Jeanne-Elisabeth et je ne vous ai rien dit d'elle apparemment...Mais n'avez-vous pas déjà compris que mon silence sur elle ne parlait que d'elle...Il est des silences qui expriment l'émerveillement, la joie profonde et la communion des cœurs la plus intense.

Et pourtant, il me faut bien sacrifier à la parole : je le ferai très brièvement en reprenant les deux silences des disciples pour mettre en lumière la réponse pleine de grâce de Jeanne-Elisabeth.

Quand Jésus parle aux siens de sa Pâque, de son passage nécessaire par la mort pour manifester la Résurrection, les disciples apeurés se taisent...et bien souvent nous les imitons.

Jeanne-Elisabeth, elle, a centré toute sa vie spirituelle sur la mort et la Résurrection du Christ : c'est ce qui explique le sérieux avec lequel elle a orienté et engagé toute sa vie spirituelle comme la simple mise en œuvre de son Baptême : « Je prends au sérieux les engagements de mon baptême... »

Nous avons suivi le passage de la lettre de Paul aux Romains ; nous devinons que cela suffit pour suivre le Christ : « baptisés dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui. Nous sommes morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus Christ »

L'identification à Jésus Christ, vous savez combien c'était la passion de Jeanne-Elisabeth... au point d'être blessée par ce crucifix qu'elle portait non sur son costume mais sur son corps...et elle en conserva la plaie jusqu'à sa mort. Telle est la réponse de Jeanne-Elisabeth aux paroles de Jésus sur la participation à sa Pâque.

Il en va de même du second silence des disciples : Jeanne-Elisabeth a d'instinct compris et fait sienne la réponse de Jésus, elle qui , toute sa vie, a porté très vif le désir de se cacher derrière les murs d'un monastère pour se consacrer toute à son Dieu, n'a cessé d'aller vers les plus petits, les plus pauvres, les plus délaissés ; dès le premier instant, elle a réalisé que la solidarité de Dieu avec les plus pauvres et les plus petits est le chemin obligé de la révélation d'un Dieu qui est Amour.

Elle est devenue pour son temps une mémoire vivante de Jésus, engagée dans une vie fraternelle, toute de service gratuit, de réconciliation et de paix : constamment tournée vers le Père, avec Jésus, elle a passé beaucoup de temps sur les routes, multipliant les fondations en réponse aux appels qui venaient de partout : elle avait, dans la docilité à l'Esprit Saint, construit son monastère au cœur de son être ; habitée par la Trinité Sainte, elle se tenait habituellement en adoration devant son Dieu, qu'elle savait reconnaître et accueillir dans le plus humble et le plus petit de ses frères.

Tel est le secret de la fécondité de son œuvre , tel est l'attrait qu'elle exerce encore aujourd'hui...

Ne souffrons-nous pas parfois de nous être engagés dans le monde sans adorer, d'avoir été généreux sans être restés des adorateurs ?

Il s'agit certes d'être dans le monde mais de retrouver le silence nourrissant de l'adoration et de la communion avec la Trinité d'Amour.

